

L'institut en question, l'École Saint-Adolphe, offre aux étudiants des programmes d'études et de travail reliés à l'agriculture et à l'élevage du porc et de la volaille. En outre, un groupe de femmes, d'enfants et de réfugiés dans le besoin peuvent y vivre, y travailler et y étudier dans le cadre traditionnel de la famille indienne élargie. L'ACDI a approuvé une subvention de 500 000 \$ pour compléter les contributions des particuliers à ce projet au cours des quatre prochaines années.

J'ai beaucoup réfléchi à cette tradition de participation du public au moment de préparer le Livre vert sur la politique extérieure et de chercher réponse à la question suivante: comment un gouvernement peut-il équilibrer sa politique extérieure de manière à tenir dûment compte des aspirations du simple citoyen canadien et des Canadiens à l'étranger qui, par leur dévouement, apportent une contribution remarquable, ou encore de ceux qui aident leurs concitoyens à l'étranger?

L'examen de la politique extérieure a pour but de faire le point sur les questions du développement international et de l'aide au Tiers monde dans un contexte réaliste qui tient compte de nombreuses préoccupations. Notre pays émerge à peine d'une période marquée par des difficultés économiques extrêmement graves pour prendre sa place dans un contexte international très dur, régi par une forte concurrence et par la défense des intérêts nationaux, qui n'est pas prêt de changer. En dépit de la bonne volonté des Canadiens, en dépit de la générosité dont ils ont fait preuve envers les victimes de la famine en Afrique, cette simple manifestation d'altruisme risque de se diluer dans nos préoccupations collectives au sujet de la force du Canada et de sa capacité de soutenir la concurrence contre tel ou tel pays.

Ce que je souhaite, c'est que l'examen de la politique extérieure renforce en chacun de nous la conviction que les intérêts du monde en développement sont en fait nos intérêts. Le Livre vert insiste d'ailleurs beaucoup sur les liens complexes qui existent entre la dette du Tiers monde (la dette du Mexique coûte des emplois au Canada) et des questions comme les taux d'intérêt, les déficits budgétaires et la performance économique et commerciale générale des pays industrialisés. L'amélioration du système international en faveur du Tiers monde n'est pas seulement un impératif moral, mais une nécessité pour tous les pays, entre lesquels ce système a tissé des liens de dépendance mutuelle. Je crois que, préoccupées par la paix mondiale - comme ce congrès démontre que vous l'êtes - et conscientes de la relation vitale qui existe entre le développement et la paix, vous serez certainement d'accord avec moi.